

# **Chute libre**

Sketch

**de Pascal MARTIN**

Merci de votre intérêt pour mon texte.

N'oubliez pas de faire le nécessaire pour les droits d'auteur auprès de la SACD (<http://www.sacd.fr>) si vous jouez ce texte dans le cadre de représentations publiques.

Selon la nature de votre spectacle, la SACD vous indiquera s'il y a un montant à payer ou pas.

Si le texte n'apparaît pas dans la liste de mes textes, c'est qu'il n'a pas encore été joué. Je ferai alors l'inscription au répertoire de la SACD et vous pourrez faire la demande quelques jours plus tard.

C'est grâce aux droits d'auteur que les auteurs vivent et peuvent vous proposer des textes pour votre plaisir et celui de votre public.

Quand vous créez un spectacle, même si les représentations sont gratuites, vous payez les décors, les costumes, les accessoires... il n'y pas de raison de ne pas payer le travail de l'auteur sans qui il n'y aurait pas de spectacle.

Tous mes vœux de succès pour votre projet.

### **Droits d'exploitation**

Ce texte est déposé à la SACD (Société des Auteurs et Compositeurs Dramatiques, 13 bis rue Ballu 75009 Paris France) sous le numéro d'enregistrement 145250.

Toute reproduction, diffusion ou utilisation doit faire l'objet de l'accord de l'auteur.

Toute exploitation doit être faite par l'intermédiaire de la SACD.

L'auteur peut être contacté à l'adresse suivante : [pascal.m.martin@laposte.net](mailto:pascal.m.martin@laposte.net)

Les autres pièces de l'auteur sont présentées à cette adresse

<https://www.pascal-martin.net>

**Il s'agit d'un extrait du texte. Pour obtenir la fin du texte, merci de bien vouloir envoyer un courriel à cette adresse : [pascal.m.martin@laposte.net](mailto:pascal.m.martin@laposte.net) en précisant :**

- **Le nom de la troupe**
- **Le nom du metteur en scène**
- **L'adresse de la troupe**
- **La date envisagée de représentation**
- **Le lieu envisagé de représentation**

**Faute de fournir ces informations, la fin du texte ne sera pas communiquée.**

**Durée approximative** : 10 minutes

**Distribution** :

- **Jak** : Livreur de pizza.
- **Bénédicte** : Consultante en Ressources Humaines. Tenue stricte et élégante de travail : tailleur sombre.
- **Karine** : Cadre supérieur. Tailleur fatigué et/ou démodé.
- **Jeanne** : Barmaid

**Décor** : Bar de brasserie dans un quartier d'affaires.

**Remarque** : Il peut y avoir d'autres clients dans le bar en tant que "figurants".

*Jeanne accoudée derrière son bar lit un journal "people". Un peu niaise. Karine entre.*

**Karine** : Oh là, là, quel sale temps !

**Jeanne** : M'en parle pas, 8 semaines que ça dure !

*Karine s'installe au comptoir sur un tabouret.*

**Karine** : Un Armagnac

*Jeanne lui sert. Elle le boit d'un trait.*

Ben tu vois Jeanne, ça y est, je suis finie. Virée !

*Elle tend son verre à Jeanne.*

Un autre.

*Jeanne lui remplit à nouveau son verre.*

**Jeanne** : Allons, Karine, tu dramatises, à ton âge et avec tes compétences tu vas retrouver du boulot.

**Karine** : Penses-tu ! Qui voudrait d'une femme de 45 ans avec trois enfants dans son équipe ?

**Jeanne** : Mais enfin, ils ne vont pas à l'école tes enfants ?

**Karine** : Si pourquoi ?

**Jeanne** : Non parce que tu as dis avec trois enfants dans son équipe alors je trouvais ça un peu bizarre...

**Karine** : T'es une marrante toi hein ? Mais figure-toi que sur un projet, la mère de famille elle n'est pas aussi productive que le père de famille. Faut emmener les gosses chez le médecin, partir tôt pour les récupérer à l'école, se débrouiller les jours de grève, et puis

des grèves, il y en a : les profs, les transports, les surveillants, les directeurs, les fournisseurs, tous, tous y font la grève...

**Jeanne** : T'as raison, mais d'un autre côté c'est le prix de la démocratie. ..

**Karine** : Ouais, et bien la facture de la démocratie, elle est salée pour moi, crois-moi. (*Un temps*) Et les autres, ceux qui n'ont pas de contraintes, les hommes, les célibataires, les ambitieuses sans enfants, jusqu'à 10h00 le soir ils sont là sans broncher. Alors évidemment quand je pars à 6h00 pour faire mon ramassage scolaire, je fais un peu tâche et le jour où on doit faire des coupes dans les budgets, c'est les moins productives qui dégagent, normal non ?

**Jeanne** : Mais quand même tu es cadre supérieur, tu as une valeur pour l'entreprise, une expertise, un savoir-faire, ils vont se rendre compte que tu vas leur manquer.

**Karine** : Tu parles, en informatique, les jeunes qui arrivent en savent trois fois plus que les vieux sur les trucs nouveaux, alors autant se débarrasser des plus anciens qui ont un bon salaire. Hop on les remplace par des jeunes deux fois moins cher. Tiens ressers-moi donc un verre.

**Jeanne** : Tu es sûr que c'est une bonne idée ?

**Karine** : Discute pas et remets-moi ça.

**Jeanne** : Mais c'est définitif ? Ils ne t'ont pas fait une proposition de formation ou d'un autre poste, quelque chose ?

**Karine** : Ça se passe l'anglo-saxonne chez nous. J'ai été convoquée chez l'éminence grise de la directrice des ressources humaines. Une pétasse de consultante qui vient faire le sale boulot facturée 2 000 euros par jour. Elle m'a dit que mon poste n'existait plus dans la nouvelle organisation et que j'avais 15 jours pour trouver une nouvelle position.

**Jeanne** : Une nouvelle position ? Qu'est ce que tu veux dire ? C'est pas...comment dire...

**Karine** : Mais non, ce n'est pas ce que tu crois ! Si c'était ça encore, il y aurait un peu d'espoir ! @a ma petite Jeanne c'est le sabir franglais de la boîte, une position en anglais c'est un poste, un boulot quoi. Oh mais on a des trucs supers, tiens l'autre jour y a François qui me dit : *J'ai repostonné le steering committee à plus tard; la meeting room était déjà bookée, je t'email demain le nouveau schedule*. Eh, ça jette non ?

**Jeanne** : Ah bon il t'a dit ça François ? Pourtant il à l'air poli et tout quand on le voit comme ça.

**Karine** : Laisse tomber, ce n'est pas grave.

**Jeanne** : Tu n'as pas essayé de lui expliquer ta situation, les enfants, les horaires tout ça, c'est une femme elle peut comprendre tout de même ces choses là !

**Karine** : C'est une salope, c'est tout. Elle est payée en fonction des économies qu'elle va faire faire à la boîte, alors elle ne se complique pas la vie. Elle prend le fichier des cadres, elle le trie par ordre de salaire décroissant. Les femmes avec enfants d'abord, celles qui sont susceptibles d'en avoir aussi, celles qui ont un mari avec une bonne situation. Ensuite tu les prends un par un et tu leur annonces la bonne nouvelle. Quand tu as fait assez d'économie, tu arrêtes. Ce n'est pas bien compliqué d'être consultante en restructuration, suffit de pas avoir d'état d'âme et de savoir-faire un tri dans un tableur.

**Jeanne** : Heureusement que tu as ton mari, quand même !

**Karine** : Ah ben mon mari, je sais qu'il existe encore grâce à ses air miles (*prononcer air mailz*) et à ses décomptes de carte bancaire, c'est tout !

**Jeanne** : C'est quoi encore ce truc : les air miles ?

**Karine** : A chaque fois qu'il prend l'avion, il collecte des points et quand il en a suffisamment il peut avoir un billet gratuit. Comme ça on envoie les enfants en vacances chez ses parents en Bretagne. Le jour où les enfants ne seront pas partis en vacances le premier jour des vacances scolaires je saurais qu'il ne travaille plus ou qu'il est mort ou qu'il m'a quittée. En dehors de ça, ça ne fera pas beaucoup de différence. Je ne le vois pratiquement pas. Il a programmé dans son ordinateur l'envoi d'un email pour les fêtes, les anniversaires et la Saint Valentin. Il achète les cadeaux sur Internet et les fait livrer à la maison. Et comme il n'y a jamais personne dans la journée quand le facteur passe, il faut que je me tape la queue à la Poste le samedi matin avec tous les vieux qui n'ont rien à foutre le reste de la semaine mais qui viennent acheter deux timbres le samedi matin pour voir du monde. J'en peux plus Jeanne, j'en peux plus. ..

*Entrent Jak et Bénédicte dépenaillés, décoiffés et hagards. Leurs vêtements sont en désordre comme s'ils s'étaient rhabillés à la hâte. Jak a du rouge à lèvres sur le visage. Bénédicte est barbouillée de rouge aussi. Ils titubent jusqu'au bar.*

**Jak** : Deux Armagnacs s'il vous plaît.

**Bénédicte** : Doubles, les Armagnacs, doubles.

*Ils s'installent au bar et boivent d'un trait leurs verres. Ils restent un moment hébétés accoudés au bar.*

**Jeanne** : Ça va ? Vous avez l'air de revenir de l'enfer !

**Jak** : Vous ne croyez pas si bien dire !

**Bénédicte** : Une chute libre de 25 étages dans l'immeuble d'en face.

**Jeanne** : Oh ben je comprends que ça vous ait retourné !

*Elle leur ressert spontanément deux Armagnacs.*

**Bénédicte** : J'ai cru ma dernière heure arrivée. Je me suis vue morte, c'était abominable.

**Jeanne** : Mais comment ça s'est passé ?

**Jak** : Je venais de livrer des pizzas au 25ème j'ai repris l'ascenseur avec... c'est comment ton prénom déjà ?

**Bénédicte** : Bénédicte. Je me suis vue morte, c'était abominable.

**Jak** : J'ai donc repris l'ascenseur avec Bénédicte. J'ai appuyé sur zéro, les portes se sont fermées mais il n'est parti tout de suite. Et puis il y a eu un grand bruit genre craquement suivi d'une sorte de hoquet, les néons ont clignoté, puis la lumière s'est éteinte complètement. Et on est tombé. Comme une merde !

**Bénédicte** : Je me suis vue morte, c'était abominable.

*Durant le récit de Jak, qui va forcer sur le sensationnalisme, Bénédicte va s'exciter jusqu'à se jeter bestialement sur Jak.*

**Jak** : On a commencé à prendre de la vitesse, il y avait un bruit terrible ça frottait de partout. Il y avait des étincelles, les crissements nous déchiraient les tympans. Les numéros des étages défilaient à toute allure. Avec l'accélération, je sentais toutes mes entrailles qui remontaient. Au bout de 10 secondes, on devait prendre au moins 4G, minimum. Je sentais le voile rouge arriver, mais je luttais de toutes mes forces pour pas perdre connaissance.

**Bénédicte** : C'était horrible.

**Jak** : La cabine était secouée dans tous les sens, nos corps étaient projetés sur les parois comme des poupées de chiffons, la fumée commençait à s'infiltrer par les parois disjointes de la cabine. Sous l'effet de l'accélération, nos jambes ont cédé et nous nous sommes retrouvés comme deux loques écrasées sur le plancher. On ne pouvait plus bouger écabouillés par la pression.

**Bénédicte** : C'était horrible.

**Jak** : Nous suffoquions, déjà le toit avait été arraché, des flammes venaient lécher nos membres endoloris, nous commencions à avoir du mal à respirer, Notre vitesse était au moins de 250 km/heure, peut-être plus, les parois étaient incandescentes, l'explosion finale était proche. On sentait monter vers nous les profondeurs de l'immeuble où nous allions nous écraser et finir dans un enchevêtrement inextricable de chairs sanguinolentes et de ferrailles tordues.

**Bénédicte** *(au paroxysme de l'excitation)* : C'était horrible.

*Elle se jette à son cou et l'embrasse. Puis un peu calmée le libère.*

**Jak** : Puis enfin le système de freinage s'est mis en marche, dans un hurlement strident les puissantes mâchoires d'acier des freins ont ralenti notre vertigineuse dégringolade et dans un jaillissement d'étincelles la cabine s'est immobilisée au 5ème sous-sol dans l'obscurité totale et dans un silence de mort.

**Jeanne** : Vous étiez comme qui dirait indemne quoi.

**Jak** : Nos corps n'avaient pas trop souffert c'est vrai, mais dans nos têtes nous n'étions plus les mêmes. ..

**Bénédicte** : C'est une expérience dont on ne ressort pas indemne, croyez-moi ! Quand on a failli mourir, on ne voit plus le monde de la même manière. L'instinct de survie animal ressurgit des profondeurs de notre inconscient. C'est le cerveau reptilien qui reprend le dessus.

**Jak** : C'est ça, on a été reptilien.

**Fin de l'extrait**